

sera un ouvrage en deux tomes, dont le second sera de ce côté-ci du détroit.

. Il ne faut rien exagérer et on a tort de proclamer, en présence de chaque embellissement apporté à Paris, l'inviolabilité des mesures. J'avoue cependant que sans professer une passion farouche et jalouse pour les maisons qui demandent à tomber, comme celle de la rue du Vieux-Colombier et du Four, j'éprouve quelque peine à voir disparaître la physionomie du vieux Paris. Une ville parle surtout aux esprits et aux cœurs par les souvenirs qu'elle rappelle. Une rue nouvelle à laquelle ne se rattache aucun fait historique, n'est qu'une allée de pierre. Comme le dit un recueil intitulé *Revue des Provinces*, Victor Hugo écrivait dans son livre sur le *Rhin* publié en 1841 : "A Francfort comme à Bruxelles, deux ou trois maisons neuves, de l'aspect le plus bête et qui ont l'air de deux ou trois imbéciles dans une assemblée de gens d'esprit, gâtent l'ensemble de la place et rehaussent la beauté des vieux édifices voisins."

Si la remarque est juste, ce ne sont pas seulement les maisons qui sont bêtes, à Paris, ce sont les rues, sans parler des boulevards, qui pourraient bien être imbéciles.

Chose plus étonnante, M. Théophile Gauthier écrivait en 1864, dans le *Moniteur* : "Une maison neuve dans une vieille ville nous contrarie toujours." Si M. Théophile Gauthier se promène beaucoup dans Paris, il doit être de tous les hommes le plus contrarié. Il est vrai que M. Gauthier s'exprimait ainsi en revenant d'Espagne, je le constate pour ne pas le brouiller avec M. Haussmann.

. Tout le monde connaît la délicieuse pièce de vers de Reboul sur *l'Ange et l'Enfant*. Admira-

teur de Reboul et de son œuvre, un écrivain qui n'a jamais aspiré au titre de poète, M. Alfred Nettement, a pensé, il y a bien des années, qu'au dessous de ce chef-d'œuvre de sensibilité et de poésie, on pourrait suspendre d'humbles couplets, en changeant le dénouement. Au lieu de partir avec l'ange qui l'appelle, l'enfant reste avec la mère :

Comme un lis à peine éclos penche
Languissamment sa tête blanche
Sous les ardeurs d'un ciel d'été,
Un enfant se mourrait ! Pleine d'alarmes,
Sa mère, hélas ! versait des larmes,
Silencieuse à son côté.

Déjà l'ange gardien de cette jeune âme l'appelait, mais l'enfant hésitait à le suivre .

"Bon ange, disait-il, laisse-moi sur la terre ;
Des millions d'anges comme toi
Sont avec Dieu ; ma pauvre mère
Tei pour l'aimer n'a que moi."

Deux compositeurs ont été tentés par l'intérêt de ce petit drame. Le premier est mort en laissant sa musique inédite. Une jeune personne d'un talent très-remarquable comme pianiste, et qui joint à ce talent celui de compositeur, Mlle. Eugénie Mathieu, vient de faire paraître sous ce titre : *Larmes d'ange*, ces paroles mises en musique ; et ceux qui ont entendu ce morceau ont admiré le sentiment et la suavité de la mélodie. Quand une voix fraîche et harmonieuse chante cette composition musicale de Mlle. Mathieu, il est difficile de ne pas se sentir ému. L'ange se laisse attendrir par le touchant amour de l'enfant pour sa mère :

" Ami, Dieu le permet, reste donc sur la terre.
Le ciel est moins beau qu'un devoir,
C'est aimer Dieu qu'aimer sa mère.
Je repars seul ; frère, au revoir !"

L'auteur des paroles, qui ne les destinait pas à la publicité, les regarde comme une petite pâquerette des champs jetée sur la tombe du grand poète Reboul ; mais il nous laisse à notre aise pour louer la musique de Mlle. Mathieu.